

LA GUERRE A L'AFFREUX POURBOIRE

La semaine dernière, nous demandions, dans L'Autorité: Qui déracinera cette abominable coutume, le plus vexatoire des impôts, — le pourboire?

Nous avons cité le fait de ce garçon de table qui, à un client trop peu généreux, à son gré, déclarait avec le plus effroyable cynisme: Je ne vous ai pas servi un plat sans avoir au préalable craché dedans.

Or, sans doute pour répondre à notre question, la Gazette, dans un article éditorial, relate qu'à Londres le montant du pourboire diminue peu à peu, au grand mécontentement du personnel des hôtels, fashionables; que plusieurs hôtels, et des plus cossus, avaient même pris l'habitude de ne verser aucun pourboire; qu'à New-York une campagne active battait actuellement son plein contre cette extorsion, et que plusieurs hôtels et restaurants avaient même strictement défendu à leur personnel d'accepter un pourboire.

A l'heure qu'il est, le pourboire est une véritable institution. D'humble origine (tenant sa source de "pour" et de "boire"), ce mendiant se fait à l'occasion insolent comme un cocher de fiacre.

Les Etats-Unis étant devenus prohibitionnistes (de nom tout au moins), il appartenait certes à nos voisins de réclamer la suppression de cette coutume "pour boire". La déracineraient-ils de nos moeurs que nous leur pardonnerions, en partie Pussfoot Johnson, sans devenir "pussifootiste", bien entendu. L.E.O.

L'HUISSIER AUX DOIGTS CROCHUS

Il ne fut jamais sympathique.

Alexandre Dumas père, dont on sollicitait la contribution à un enterrement, avec sa générosité provinciale, jeta un louis, puis s'enquit:

— Qui enterret-on?

— Un huissier.

— Un huissier! s'écria l'auteur des "Trois Mousquetaires". Tenez, voici un autre louis. Enterrez-en deux!

Si Alexandre Dumas vivait encore, et à Montréal, de combien de louis ne se fendra-t-il pas pour l'enterrement d'autant d'huissiers.

Il est d'honnêtes gens dans la corporation des huissiers, mais il est aussi de profondes crapule, et en majorité.

Ont à se plaindre des huissiers malhonnêtes non seulement les malheureux débiteurs dont les effets sont vendus à l'encan au coin d'une ruelle par des officiers au tribunal, mais aussi les créanciers armés d'un jugement qui trop de fois ne vaut pas le papier sur lequel il est couché.

Neuf fois sur dix, la vente est frauduleuse, parce qu'il y a eu collusion entre l'huissier et l'acheteur.

Parfois l'acheteur est le débiteur insolvable, qui reprend ses nippes presque pour rien; parfois l'acheteur est le créancier lui-même, qui obtient pour des prunelles les effets qu'il convoite, si bien qu'une fois la vente accomplie, il résulte de l'adjudication des frais que le débiteur se trouve non seulement dépourvu, mais encore plus endetté qu'auparavant.

Le remède? Il est facile. Limitons les huissiers à la signification des actes de justice et à d'autres procédures ne leur permettant pas d'appliquer la pince de leurs doigts crochus. Enlevons-leur la vente des effets saisis, et que cette vente n'ait lieu qu'après avoir été dûment annoncée non en catimini comme dans le présent. JUSTUS.

UNE DOUZAIN D'EXPULSIONS

(Du correspondant spécial de L'Autorité.)

Québec, 26 — La date de l'élection de Sherbrooke, non encore fixée, est attendue sans impatience, parce que le résultat de l'élection de Labelle a démontré que l'électorat n'était pas encore mûr pour un profond revirement. Les conservateurs de Sherbrooke proclament bien haut qu'ils vont mettre un candidat sur les rangs, mais ici on croit que M. Sauvè s'en tiendra à ce qu'il a déclaré à son retour de Labelle, savoir: que l'opposition ne tomberait pas dans le piège que lui tend le gouvernement, lequel désire l'épuiser par des élections partielles successives. M. Sauvè laissait entendre par là, de toute évidence, que lui et ses partisans ménageaient leurs forces pour les élections générales.

Le "Canada" croit sans doute que le désir est frère jumeau de la réalité lorsqu'il annonce que les partisans de M. Sauvè vont le débarquer proprement de la dunette et confier le gouvernement à un autre.

M. Sauvè est un homme rempli de bonne volonté qui se trouve dans une position exceptionnellement difficile, général sans état-major obligé d'abattre énormément d'ouvrage sans l'appui nécessaire.

Ce que ses partisans seraient fondés à lui demander, c'est plus de combativité à la Législature, où il se trouve entouré des seuls MM. Renaud, Dufresne, Smart et Gault, qui ne sont pas quatre foudres d'éloquence.

Par exemple disent les conservateurs qui ont du cran, lorsque M. Sauvè se lève pour lancer des accusations et que le président de la Chambre le fait asseoir, que ne continue-t-il de parler jusqu'à expulsion par les huissiers. Après une douzaine d'expulsions le gouvernement comprendrait quel tort lui cause ce baillon mis sur la bouche d'une opposition dont la faiblesse ferait d'elle un martyr et la répercussion serait immense par tout le pays.

CES PAUVRES ALIENISTES!

Il paraît que Déorme va revenir à Montréal, que le Dr Brochu n'en veut pas à Beauport. La binette que vous faire nos aliénistes de la Longue-Pointe qui sont venus témoigner en cette cause, obéissant à des motifs facile à deviner!

Si Déorme revient, je propose qu'on envoie nos aliénistes à Beauport, et je parie qu'ils n'en reviendront pas. G. L.

LA CHUTE DE D'ANNUNZIO

Morale: Ne vous querellez pas avec une femme après dîner.

Qui nous racontait que d'Annunzio était bêtement tombé de sa villa, sur la Riviera, en regardant au ciel scintiller son

GARE AU GIGANTESQUE PROFITAGE

"LA COUR D'AMOUR"

La dernière trouvaille des Yankees, les "best of the world" d'entre les fumistes.

Il n'y a pas, à dire, l'Amérique — et par l'Amérique ces bons Yankees n'entendent que les seuls Etats-Unis — est le pays des merveilles.

Un astronome prédit-il la fin du monde; un autre projeté-t-il de toucher la planète Mars en aéroplane; un savant a-t-il résolu la quadrature du cercle ou trouvé la pierre philosophale c'est des Etats-Unis que nous viennent leurs oracles.

Bien entendu, ces Archimèdes sont autant de Cagliostro, mais ceci n'empêche pas Sam de se croire "the best in the world" et encore moins de le proclamer.

La dernière trouvaille a nom "la cour d'amour", qui vient de tenir sa première séance dans la salle de cinéma d'Hampton, New-Jersey. Hommes et femmes se pressaient, comme bien l'on pense, dans la salle pour écouter la lecture des lettres des aspirants au mariage.

La cour s'est réunie pour décider si soixante couples choisis par M. M. Thomas B. Delbrer et Lewis Connelly, fondateurs de l'union coopérative des amoureux, étaient vraiment faits les uns pour les autres. Le jury se compose de cinq hommes, célibataires, mariés et veufs, et de trois femmes mariées.

A peine les jurés s'étaient-ils assis, que quatre femmes sont arrivées élégamment vêtues et toutes souriantes. A leur tête se trouvait Mme la "judge" Helen Long Rodgers, présidente de la cour d'amour. Elle s'assit derrière le jury avec beaucoup de gravité. Sur le mur au-dessus de sa tête on avait figuré un coeur du plus beau rouge, traversé par une flèche. Derrière elle se trouvaient les "jurées", Mmes H. C. Baker, A. R. Poutière et Mme Clyde Smith. Les jurés ont alors ouvert les lettres reçues. La première était signée: "L'aimable vagabond".

"J'ai parcouru les sept mers", écrit-il. "J'ai dormi sous la Croix du Sud et aussi dans un grand nombre de granges. J'aime la musique et tous les arts, y compris celui de la bonne cuisine. Je ne suis pas trop difficile en ce qui concerne la beauté, mais je veux une femme avec "une belle âme". Elle peut être blonde ou brune et doit avoir un tempérament sympathique. Je n'attache pas grande importance à l'âge."

Pour ce candidat, les jurés ont choisi une veuve d'âge mûr qui a déjà survécu à deux maris. Elle a sept enfants. Excellent choix, qui fixera peut-être un aspirant qui nous semble un peu volage.

Une candidate a expliqué qu'elle avait une belle position et qu'elle aimerait un officier. Mais il paraît que les officiers sont une marchandise rare. Les jurés n'en ont pas en stock. Elle attendra. Comme le héros de la fable, elle acceptera peut-être plus tard un simple soldat.

Un autre femme écrit qu'elle le reçoit un salaire annuel de \$12,000. Elle n'aura aucune difficulté à se procurer un mari à ce prix.

Le candidat le plus âgé a 76 ans et la candidate 68. On fait des bêtises à tout âge. Le jury s'occupera tout particulièrement de ceux qui ont dépassé 60 ans, et de ceux qui sont au-dessous de 21 ans. Le jury ne s'occupera pas d'eugénique, mais s'opposera entièrement à tout mélange de couleurs.

Souhaitons le plus vif succès aux courageux pionniers dans cette voie nouvelle et épineuse. S'ils réussissent ils faciliteront la tâche aux moralistes, si fermement opposés aux "trop longues fréquentations".

Seulement il paraît que le jury commence déjà à se désorganiser. La désunion... terrible exemple à donner... en amour surtout, où tant de sujets ont une si grande prédisposition à la suivre. MAX.

MM. les marchands de charbon souvenez-vous des raffineurs de sucre. — Le peuple connaît vos sordides manoeuvres.

Le Canada est actuellement en déficit d'un million de tonnes sur son approvisionnement de charbon pour l'hiver, a déclaré, au cours d'un dîner-causerie, au club Kiwanis, M. Charles Petrie, inspecteur des mines.

La grève de l'antracite, aux Etats-Unis, n'est pas réglée, et la grève du rail l'est encore moins. Une fois ces deux grèves terminées, pensez-vous que nous serons encore bien avancés? Nos voisins pratiquant avec dévotion la maxime: "Charité bien ordonnée commence par soi-même", se serviront les premiers. Or, leur faudra-t-il moins de deux mois pour remplir leurs soutes?

Tout occupé à empêcher les Montréalais de danser en rond après minuit à avancer et ensuite à retarder d'une heure les aiguilles de nos montres, avec zéro comme résultat, notre Conseil municipal, auquel il appartenait de prendre l'initiative, s'est laissé endormir sur l'oreiller de la sécurité, en vertu du motto devenu fameux chez Concordia: "Wait and see".

Pendant ce temps, des douzaines de navires déchargeaient sur les quais de New-York, Boston et Philadelphie des milliers de tonnes de charbon gallois. Deux cents cales sont actuellement en route vers le port de New-York avec le même chargement. Nous savons que Concordia ne peut ouvrir un comptoir de charbon, mais elle pourrait agir en haut lieu, au lieu de somnoler.

Les marchands de charbon, après n'avoir pas peu contribué à cette somnolence en prédisant la fin de la grève de jour en jour, ont soudain poussé le cri d'alarme. De toutes façons, nous ne pourrions avoir de charbon avant le mois de janvier, clament-ils. Le froid qui s'en vient remplit les yeux de larmes lorsqu'ils pensent aux misérables qui grelotteront auprès des foyers sans feu, et l'arrêtr brusque de nos industries, qu'ils jugent inévitable, leur rebrousse le poil sur le corps.

Messieurs, cachez vos larmes de crocodiles. Messieurs, ne nous faites pas de "peurs" dans un but de lucre. Vous seriez les premiers à vous en repentir. Le public sait parfaitement de d'anciens d'entre vous ont accumulé d'immenses réserves de charbon. Dans sa conférence devant les Kiwanis, M. Petrie déclara que l'hiver 1921-22 a laissé en Canada une réserve de 10 millions de tonnes. La grève des mineurs d'antracite dure depuis le 1er avril. Chacun sait que depuis ce temps, les marchands n'ont livré de charbon qu'à leurs clients les plus choyés. Le gros public n'a en aucun accès à leurs réserves. Par une distribution équitable, ils arriveraient à nous pourvoir en attendant les nouveaux arrivages.

Au lieu de cela, leurs tactiques nous prouvent amplement qu'ils se préparent à jouer aux profiteurs. Jeu dangereux s'il en fut. Les raffineurs de sucre en savent quelque chose, eux qui perdirent, grâce à l'intervention gouvernementale déterminée par la pression populaire, plus vite encore qu'ils ne les avaient accumulés leurs millions mal acquis. Comme quoi il est encore prouvé que le bien mal acquis ne profite jamais.

Suggestion fort heureuse, celle-là: Que n'emploie-t-on notre marine marchande canadienne, cause de lourds déficits au transport du charbon dont nous avons besoin. De la sorte, elle nous indemniserait dans une certaine mesure des millions qu'elle nous a coûtés. L'AUTORITE.

LES FEMMES SONT "HUMIDES"

Elles se prononcent avec les hommes contre l'aridité Yankee.

Les prohibitionnistes américains prétendaient que la consultation populaire entreprise par la grande revue, le Literary Digest, sur la doctrine chère à "Pussyfoot", ne valait pas grand-chose aussi longtemps que les femmes n'auraient pas dit leur mot, car c'est sur le vote des femmes, devenues électrices, qu'ils comptent principalement.

Le Literary Digest a conséquemment envoyé 2 millions de cartes postales à ces dames pour connaître leur sentiment.

Jusqu'à présent, le Literary Digest a reçu environ 20,000 réponses qui se répartissent comme suit:

Pour la prohibition absolue... 7,363 Pour la modification de la loi Volstead... 8,574 Pour l'annulation de l'18e amendement... 5,529 En réunissant les deux derniers résultats, on trouve donc 14,104 femmes opposées à la Prohibition absolue et 7,363 seulement en faveur du maintien de la loi Volstead. Presque 2 contre 1!

Le Literary Digest explique que les premiers votes recueillis proviennent des Etats de l'Est, où l'opinion "humide" domine, et que les résultats seront sans doute modifiés par les Etats de l'Ouest et du Sud. Cependant à 2 contre 1, il y a encore de la marge.

Pour New-York, les votes des femmes regus jusqu'à présent donnent: Pour la prohibition absolue... 1,644 Pour la modification... 3,202 Pour l'annulation... 2,289

Cela est significatif. Pour le Kansas, les premiers résultats donnent: 136 pour la prohibition, 58 pour la modification et 22 pour l'annulation; mais en revanche la Californie donne 37 pour la prohibition, 73 pour la modification et

OU SE PROCURER LE NECTAR DES DIEUX

Un représentant de "L'Autorité" a eu la bonne fortune de visiter les trois dépôts de vins que vient d'ouvrir la Commission des liqueurs à Montréal. Ces trois magasins ont un aspect fort engageant. Le prix des vins n'est un peu moins neutre; mais la Commission, qui a déjà commencé à le réduire dans une certaine mesure, continuera dans cette voie, nous l'espérons, jusqu'à ce que ce breuvage des dieux soit à portée, autant que possible, de toutes les bourses.

Chaque magasin est pourvu d'une salle d'échantillons où l'on peut déguster à loisir mais sans excès, les différents vins. Ces salles sont si bien aménagées que les dames ne doivent pas craindre d'y pénétrer.

Le représentant de "L'Autorité" a pu se rendre compte que les vins mis en vente par la Commission sont d'authenticité évidente.

Le voyage s'est accompli sous la direction éclairée de M. Lucien Giguère, secrétaire de la Commission. Plusieurs journalistes en faisaient partie.

Sir William Stovett et le Dr Merrill Desautels, deux membres de la Commission, accompagnaient les excursionnistes.

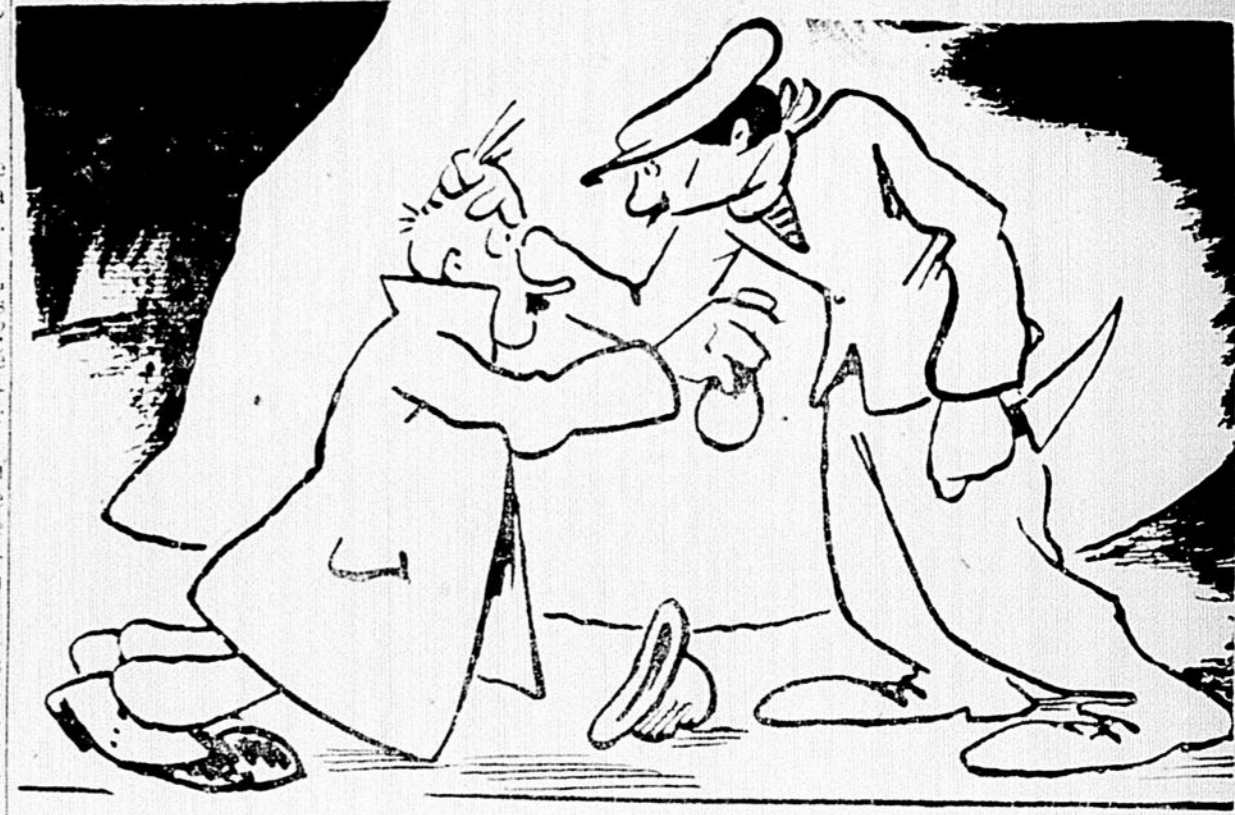
L'ECOLE NOEL

Nous avons mentionné la semaine dernière, le rapport du professeur Sandrail, de Paris, très favorable à l'école Noël, 33 rue Cherrier.

Vu que l'ouverture des classes approche, nous serons heureux signaler toute école où tout cours où les parents pourront envoyer leurs enfants avec profit.

44 pour l'annulation. Autant qu'on en puisse juger à présent, la prohibition n'est donc pas plus populaire parmi les femmes que parmi les hommes. LIBER.

Une rencontre dans le ... noir



Le marchand de charbon au consommateur. — La bourse ... ou la vie!

LE COLISEE MUNICIPAL

Les ruines de l'hôtel de ville resteraient inviolées. — Nous aurions aussi notre forum et nos catacombes.

Nous espérons que notre correspondant se trompe, mais nous insérons tout de même sa lettre: M. le directeur de L'Autorité, Montréal.

Cher monsieur, Passant l'autre jour devant les décombres de notre hôtel de ville, je vis errer un gros rat, un rat immense, qui s'y promenait comme Marius sur les ruines de Carthage. Il paraissait avoir fait son domaine de ces ruines imposantes, tel un quidam dont la conviction profonde est qu'il ne sera pas dérangé de sitôt.

Je suis convaincu, moi aussi, M. le directeur, que le nouveau Marius, plus heureux que l'ancien, pourra errer longtemps dans le gîte qu'il s'est choisi.

Comme journaliste, vous devez savoir que le comité exécutif, depuis l'incendie de notre palais municipal, tient ses séances à huis clos, qu'il ne transpire au-dehors que ce que ces messieurs veulent nous faire savoir, à nous contribuables, qui pourtant payons la casse.

Eh bien! je vous le donne en cent, je vous le donne en mille, moi, ce que notre comité veut faire de l'hôtel de ville.

Vous en devinez pas? Vous êtes dans les limbes? Je m'en doutais.

Le comité exécutif — car j'ai sur lui des tuyaux bien plus sûrs que des tuyaux de Bourso — le comité exécutif pétrit de grands desseins à l'égard des murs calcinés qui surplombent le Champ de Mars.

Rome est célèbre par ses ruines. Rome a le colisée, le forum et les catacombes. Montréal jalouse Rome, Montréal veut aussi son colisée, son forum, ses catacombes.

Son colisée... — il est tout trouvé dans ces ruines imposantes. N'est-ce pas là que tant de gladiateurs, nos échevins, s'égorgeront entre eux dans l'intérêt... public? N'est-ce pas là que tant de chrétiens, les contribuables, furent dévorés par ces lions affamés, les "boodlers"? O le magnifique colisée que nous aurons là, et bien dignes de son nom! Il faut en féliciter vraiment notre exécutif, lui élever un monument quel que part...

Pourquoi ne serait-ce pas dans le Champ de Mars, sous forme d'une colonne brisée, comme on en voit dans le forum romain? D'autres tronçons de colonnes pourraient être élevés à nos gloires municipales du passé, à partir de Billy McShane jusqu'à l'échevin qui proposa de favoriser la propagation de l'espèce chez les gendoles du parc La Fontaine. Le Champ de Mars a depuis longtemps ses rostres. De cette tribune aux harangues, Champleu rejeta la corde de Riel, qu'on voulait lui passer autour

LA FINANCE EST DIFFICILE

(Du correspondant spécial de L'Autorité.)

Ottawa, 26. Tout marcherait comme sur des roulettes au sommet de la butte, à By-Town, sans ces maudites finances. M. Fielding en tirera pas de son budget tout le bénéfice qu'il en attendait. Pour ne citer qu'un exemple, il escomptait une augmentation de \$500,000 de la nouvelle taxe sur les cigarettes. Or, c'est une diminution de \$250,000 dans les recettes qui lui faudra enregistrer. A trop tirer sur la corde, elle se casse.

La taxe du revenu ne donne pas non plus satisfaction, et il est fortement question dans les cercles ministériels de l'abolir. Les marchands, les manufacturiers y échappent ou en partie. Seuls les salariés ne peuvent passer à travers les pauciers étant trop heureux de donner leurs noms avec leurs revenus bien spécifiés afin de diminuer d'autant le chiffre de leurs profits à eux. Pour les cultivateurs, ils échappent totalement à la taxe du revenu, et les citoyens ont certes raison de se plaindre de cette injustice.

L'hon. M. Mackenzie King a frappé un grand coup en consultant aux municipalités de la Nouvelle-Ecosse où s'est la grève des mineurs de demander le retrait des troupes. Seulement, des membres de son parti vont trouver M. King un tant soit peu radical.

Il ne continue que d'être conciliant avec lui-même, avant sans cesse regardé du meilleur oeil les progressistes de l'Ouest, favorables à une attitude comme celle que vient d'adopter M. King, tandis que l'élément plus conservateur du parti libéral s'efforce de tourner vers l'Ontario.

Le début de la prochaine session nous dira quel élément a pris le dessus.

POT AUX ROSES DE \$35,000?

Intentionnellement ou non, le "Canada" avait l'autre jour un titre bien approprié aux circonstances: "Le comité exécutif se paie la tête des échevins".

C'est tous les jours que l'exécutif, ou du moins la majorité de l'exécutif, se paie la poire de notre Conseil.

Voyez, par exemple, cette carrière Poupard, dont on veut faire un dépôt, au mépris de toutes les lois hygiéniques, qui prohibent une telle horreur dans un quartier populaire.

Le dossier qu'on n'a jamais voulu montrer au Conseil, est disparu; une motion se trouve sur la table du greffier, demandant la reconsideration du vote enlevé par surprise; et la Ville procède quand même.

L'eau de la carrière a été enlevée et on y jette toute sorte de détritus, chiens et chats morts, rats en décomposition, etc., croyant que cette viande morte ne sentira pas, cachée sous un pot aux roses qu'on évalue, en certains milieux, à \$35,000.

Finissons-en au plus tôt avec le procès Allan-Macarrow, cette palinodie qui se poursuit actuellement devant les tribunaux. Nous aimons bien les farces, des qu'elles ne nous coûtent pas cher.

Le président général et le gérant-général de la Banque des Marchands, auraient-ils commis ce dont on les accuse, seraient encore moins coupables que quarante courtiers que l'on voit brûler les pavés de la rue Saint-Jacques en automobile.

UN CONTRIBUABLE.

Les Mages

SONNET

Usez moins avec moi du droit de tout charmer; Vous me perdrez bientôt, si vous n'y prenez garde. J'aime bien à vous voir, quoi qu'enfin j'y hasarde; Mais je n'aime pas bien qu'on me force d'aimer.

Cependant mon repos à de quoi s'alarmer: Je sens je ne sais quoi dès que je vous regarde; Je souffre avec chagrin tout ce qui m'en retarde; Et c'est déjà sans doute un peu plus qu'estimer.

Ne vous y trompez pas: l'orgueil de ma défaite N'assure point d'esclave à la main qui l'a faite; Je sais l'art d'échapper aux charmes les plus forts;

Et quand ils m'ont réduit à ne me plus défendre, Savez-vous, belle Iris, ce que je fais alors? Je m'enfuis, de peur de me rendre.

Corneille

Pages oubliées

A PROPOS DE LORD BING-BANG

(Du Larousse Illustré)

BYNG (Georges, vicomte Torrington), amiral anglais, né à Wrothan, en 1663, mort en 1753. Son fils, John BYNG, né en 1704, mort en 1757, fut aussi un marin et fut chargé de secourir Mahon assiégé par les français. Il attaqua la flotte de La Galissonnière, mais il fut complètement battu, et Mahon capitula. Cet échec excita en Angleterre une telle exaspération que le gouvernement traduisit BYNG devant un conseil de guerre, qui le condamna à mort, bien qu'il eût fait son devoir. Le malheureux amiral fut arquébusé à bord du vaisseau le Monarque.

A rapprocher du texte suivant:

"En causant ainsi ils abordèrent à Portsmouth: une multitude de peuple couvrait le rivage, et regardait attentivement un assez gros homme qui était à genoux, les yeux bandés sur le tillac d'un des vaisseaux de la flotte; quatre soldats postés vis-à-vis de cet homme lui tiraient chacun trois balles dans le crâne le plus paisiblement du monde, et toute l'assemblée s'en retourna extrêmement satisfaite. Qu'est-ce donc que tout ceci? dit Candide, et quel Démon exerce partout son empire? Il demanda quel était ce gros homme qu'on venait de tuer en cérémonie. C'est un amiral, lui répondit-on. Et pourquoi tuer cet amiral? C'est, lui dit-on, parce qu'il n'a pas fait tuer assez de monde: il a livré un combat à un amiral français et on a trouvé qu'il n'était pas assez près de lui. Mais, dit Candide, l'amiral français était aussi loin de l'amiral anglais que celui-ci l'était de l'autre? C'est incontestable, lui répliqua-t-on. Mais dans ce pays-ci il est bon de tuer de temps en temps un amiral pour encourager les autres.

VOLTAIRE ("Candide" chap. XXIII)

Cette citation forme le paragraphe 2 du chap. XXIII suivant immédiatement celui où se trouve le fameux mot de Voltaire "quelques arpents de neige vers le Canada" qui ont rendu Voltaire si tristement célèbre de ce côté-ci de l'Atlantique.

"Candide parut en 1750, et l'amiral Byng fut arquébusé en 1757. — Indubitablement, Voltaire voulait faire allusion à ce fait historique quand il écrivit ces lignes qui n'avaient toujours semblé n'être qu'une boutade.

La mémoire de cet amiral Byng n'en est pas flétrie, mais la barbarie du militarisme qui régnait encore en Angleterre vers la fin du grand siècle de la philosophie, est pleinement démontrée.

Ce n'est pas tout. J'ouvre encore le Larousse et je trouve ce qui suit:

LA GALISSONNIERE: — (Roland-Michel Barrin, marquis de) marin français né à Rochefort en 1695, mort en 1756. Capitaine de Vaisseau en 1738, il fut nommé en 1745 gouverneur du Canada et se signala par la douceur de son administration et son esprit d'initiative: il créa un arsenal et des chantiers de constructions à Québec, et relia une série de forts le Canada à la Louisiane. Rappelé en France en 1749, il fut nommé chef d'escadre et directeur du dépôt des cartes et plans de la marine. En 1750, il fut chargé de délimiter avec les commissaires anglais les possessions de la France et celles de l'Angleterre en Acadie. Après la reprise des hostilités, il commanda deux escadrons d'évolutions dans l'Océan (1754) et la Méditerranée (1755). Chargé en 1756, du commandement de la flotte qui transportait à Minorque le corps expéditionnaire du duc de Richelieu, il infligea une défaite complète à l'amiral BYNG.

Comme ça se trouve, ce de la Galissonnière fut un de nos derniers gouverneurs français, celui que Bigot, d'après l'auteur du "Chien d'Or (Kirby) appelait ce "crou croche" de la Galissonnière.

On dit que l'amiral Byng avait fait tout son devoir. La Galissonnière aussi avec cette seule différence qu'il fut plus heureux. Bonheur dont il ne put jouir longtemps, étant mort le même année de son grand triomphe. (Byng vécut un an de plus mais pour se voir mettre du plomb dans la tête.)

LE VRAI MOT DE VOLTAIRE A L'EGARD DES "QUELQUES ARPENTS DE NEIGE."

Ah! Pangloss! Pangloss! Ah Martin! Martin! Ah ma chère Cunégonde! qu'est-ce que ce monde-ci? disait Candide sur le vaisseau Hollandais. Quelque chose de bien fou et de bien abominable, répondait Martin. Vous connaissez l'Angleterre, y est-on aussi fou qu'en France? C'est une autre espèce de folie, dit Martin; vous savez que ces deux Nations sont en guerre pour quelques arpents de neige vers le Canada, et qu'elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut. De vous dire précisément s'il y a plus de gens à lier dans un pays que dans un autre, c'est ce que mes faibles lumières ne me permettent pas. Je sais seulement qu'en général les gens que nous allons voir sont fort atrabilaires.

"En causant ainsi ils abordèrent à Portsmouth: une multitude de peuple couvrait le rivage, et regardait attentivement un assez gros homme qui était à genoux, les yeux bandés sur le tillac d'un des vaisseaux de la flotte; quatre soldats postés vis-à-vis de cet homme lui tiraient chacun trois balles dans le crâne le plus paisiblement du monde; et toute l'assemblée s'en retourna extrêmement satisfaite. Qu'est-ce donc que tout ceci? dit Candide, et quel Démon exerce partout son empire? Il demanda quel était ce gros homme qu'on venait de tuer en cérémonie. C'est un amiral, lui répondit-on. Et pourquoi tuer cet amiral? C'est, lui dit-on, parce qu'il n'a pas fait tuer assez de monde: il a livré un combat à un amiral français et on a trouvé qu'il n'était pas assez près de lui. Mais, dit Candide, l'amiral français était aussi loin de l'amiral anglais que celui-ci l'était de l'autre? C'est incontestable, lui répliqua-t-on. Mais dans ce pays-ci il est bon de tuer de temps en temps un amiral pour encourager les autres.

VOLTAIRE ("Candide" chap. XXIII)

La page-titre de ce fameux livre se lit comme suit:

CANDIDE

OU

L'OPTIMISME

Traduit de l'Allemand

De M. le docteur RALPH

Par M. de V.

"LUCET OMNIRUS"

CREPITUS

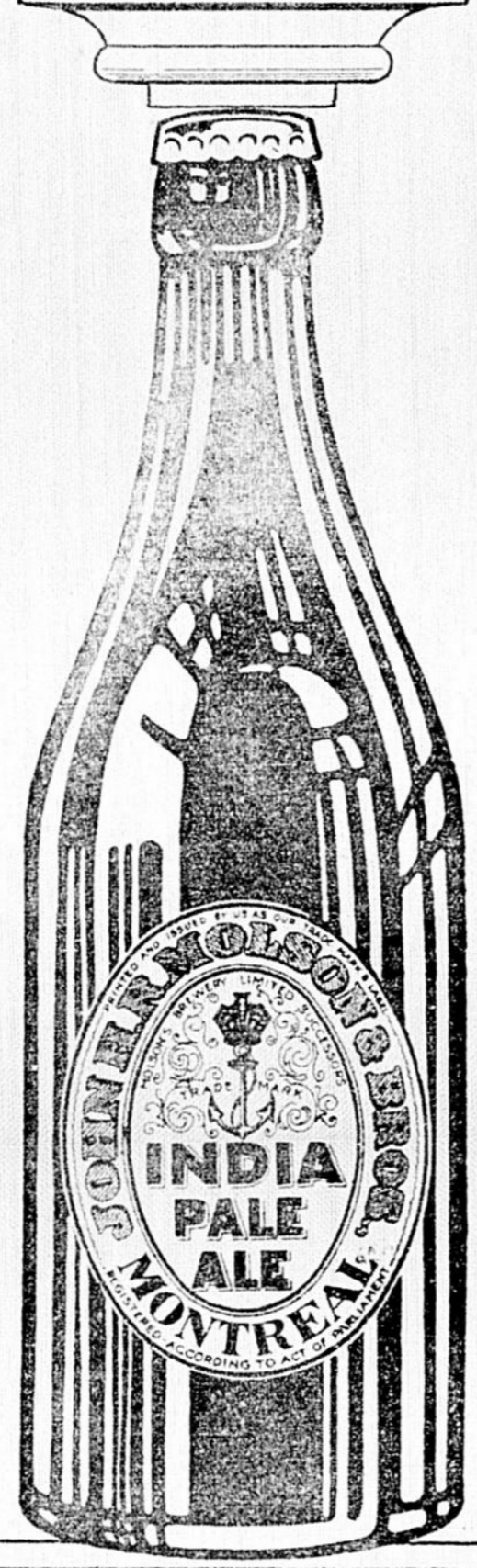
se fait entendre

Moi aussi l'on m'honora jadis. On me faisait des libations. Je fus un Dieu:

L'Athénien me saluait comme un présage de fortune, tandis que le Romain dévot me maudissait les poings levés et que le pontife d'Egypte, s'abstenant de fêtes, tremblait à ma voix et palissait à mon odeur.

Quand le vinaigre militaire coulait sur les barbes non rasées, qu'on se régalaient de glands, de pois et d'oignons crus et que le bouc en morceaux cuisait dans le beurre rance des pasteurs, sans souci du voisin, personne alors ne se gênait. Les nourritures solides faisaient les digestions retentissantes. Au

LA BIÈRE MOILSON



Demandez-là

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE GRAND-PÈRE BUVAIT

soleil de la campagne, les hommes se soulageaient avec lenteur. Aussi, je passais sans scandale, comme les autres besoins de la vie, commençaient à tourner des vièges, et la douce Rumina qui protège le sein de la nourrice, gonflé de veines bleuâtres. J'étais joyeux. Je faisais rire! Et se dilatant d'aïse à cause de moi, le convive exhalait toute sa gaieté par les ouvertures de son corps. J'ai eu mes jours d'orgueil. Le bon Aristophane me promena sur la scène, et l'empereur Claudine Drusus me fit assis à sa table. Dans les laticlaves des patriciens j'ai circulé majestueusement! Les vases d'or, comme des tympanons, résonnaient sous moi, et quand pleins de mûrènes, de truffes et de pâtés, l'intestin du maître me dégageait avec fracas, l'univers attentif apprenait que César avait diné! Mais à présent, je suis confiné dans la populace, et l'on se récrie, même à mon nom! Et Crépitus s'éloigne, en poussant un gémissement. FLAUBERT. "La Tentation de Saint Antoine."

Anecdotes

Les troupes de l'Empereur marchaient par pelotons sur toute la largeur du boulevard. Près de la Madeleine, une femme de cinquante ans environ, tenant le bras à un jeune homme de quatorze à quinze ans, regardait les soldats qui défilaient comme pour y reconnaître quelqu'un. Au deuxième rang des grenadiers, elle s'é-

cria: "Henri! mon fils! ah! laisse-moi te voir encore une fois", et elle marcha au pas près de la colonne, parlant tous les jours à son fils qui était second du premier rang. Cette femme mettait son coeur à découvrir. — Mon fils, mon Henri, disait-elle, tu vas combattre pour la troisième fois les étrangers qui en veulent à notre France: rappelle-toi ton père que tu suivis, enfant encore, à Iéna, à Austerlitz, à Wagram. "Je te vois peut-être pour la dernière fois, va mon fils, sois digne de ton père, fidèle au drapeau, à la patrie." Quand les soldats se furent éloignés, la femme resta seule avec son plus jeune fils. "Je suis heureuse, dit-elle, que tu aies juré à ton frère de vivre et de mourir comme tous les nôtres, pour la France." Cette femme était la veuve d'un militaire qui avait commencé comme soldat à Lodi et qui était mort lieutenant de la vieille garde à Leipsick; elle se nommait madame Dallié. Un jour où les troupes défilaient sur la place Vendôme, avant de se rendre à la frontière, un vieillard s'approcha des rangs et s'écria, en étendant la main pour désigner la colonne de nos triomphes: "Jeunes camarades, rapportez encore assez de canons ennemis pour élever un monument pareil à la gloire nouvelle de l'armée." Le comte de Mercy ayant demandé à La Fayette quels devaient être selon lui les devoirs d'un ministre français, celui-ci

répondit: "Son deuxième devoir est d'apaiser la fureur du peuple..." — Et le premier, vous l'oubliez? dit le comte de Mercy. — Oh! le premier de tous, riposta La Fayette, c'est de s'efforcer d'atténuer le pouvoir des grands, que la fureur du peuple n'éclate jamais. Napoléon disait au duc de Rovigo qui lui contait une de ses malchances: "J'arrive à comprendre que vous avez pu être pris par cent cinquante hommes, mais comment avez-vous fait pour vous échapper?" — C'est qu'alors, Sire, ils n'étaient plus que cinquante pour me garder. nes qui suivent un convoi funèbre, au moment où on le salue. Voir un agent lever son bâton blanc à l'instant même où l'on se montrait impatient de traverser. Se trouver en tête d'une liste alphabétique. Etre chaudement remercié par un camelot à qui on achète la Patrie. Avoir un neveu qui ne rêve que d'aviation. A quelqu'un qui vous demande: "Avez-vous vu guillotiner?" pouvoir répondre: Oui; et, devant un auditoire anxieux, raconter la chose. Etre invité à signer une carte postale collective, à l'adresse de quelqu'un qu'on connaît peu. Jeter à un chauffeur d'auto-taxi une adresse très parisienne. Etre l'homonyme de quelqu'un de connu, et se sentir regardé, chaque fois qu'on donne son nom dans un magasin. Hôtels de second ordre. — Constaté qu'après un coup d'oeil jeté sur votre personne, la dame du bureau vous a donné la chambre la plus chère. Etre liché avec insistance par le chien de quelqu'un d'influent. Traverser une gare à toute vitesse, sous les yeux d'une foule qui attend le semi-direct. Etre cru par un employé de l'octroi. Passer devant la terrasse d'un café plein de monde avec un costume neuf qui vous "avantage". (Si l'on n'a pas le sou.) Evoquer aimablement, à l'oreille d'un homme très arrivé, le temps où l'on l'a, lui aussi, connu pauvre. Etre d'une famille où l'on vit vieux.

LES PETITES CHOSES QUI FLATTENT

Trouver sur la liste des légionnaires de la dernière Exposition, le nom de son tailleur. Se sentir reconnu par un cocher de fiacre. Etre regardé par les person-

EVOLUTION DES PARTIS

Que signifie le mot parti? Existe-t-il seulement un bon parti? Si l'on est d'un parti. Autant avouer qu'on est de parti pris, Le pire des partis.

De "l'illustration" (29 novembre 1919)

..... il faut que vous sachiez que, depuis plus de soixante et dix lunes, il y a eu deux partis opposés dans cet empire, sous les noms de "Tramecksan" et de "Slamecksan", termes empruntés des hauts et bas talons de leurs souliers, par lesquels ils se distinguent

La Majesté a résolu de ne se servir que des bas talons dans l'administration du gouvernement et dans toutes les charges qui sont à la disposition de la couronne..... tout le monde convient que la manière primitive de casser les oeufs avant que nous mangions est de les casser au gros bout; mais l'aieul de Sa Majesté régnante, pendant qu'il était vivant, sur le point de manger un oeuf eut le malheur de se couper un des doigts, sur quoi l'empereur son père donna un arrêt pour ordonner à tous ses sujets, sous peine de graves peines, de casser leurs oeufs par le petit bout. Le peuple fut si irrité de cette loi, que nos historiens racontent qu'il y eut, à cette occasion, six révoltes, dans lesquelles un empereur perdit la vie et un autre la couronne.

On suppose que onze mille hommes ont, à différentes époques, aimé mieux souffrir la mort que de se soumettre à la loi de casser leurs oeufs par le petit bout. Plusieurs centaines de gros volumes ont été écrits sur cette matière; mais les livres des "gros boutiens" ont été défendus depuis longtemps, et tout leur parti a été déclaré, par les lois, incapable de posséder des charges.

SWIFT (Cultiver à Lilliput, ch. IV)

"Les vieux partis sont morts": voilà ce que l'on entend dire tous les jours, et par une infinité de gens. Et quand tout le monde s'accorde à dire ainsi une même chose, il y a de grandes chances pour que cela soit bien près d'être vrai.

Notre antique système de politique à deux compartiments étanches, importée d'Angleterre, — "made in England" — a vécu. Même dans nos hautes sphères administratives fédérales, on répudie ce mode caduc de gérer la chose publique, et l'on aspire à trouver mieux. Mais ce quelque chose de mieux on n'est même pas encore parvenu à en donner une définition satisfaisante.

On a bien trouvé un nom; on a lancé ces trois mots: national, libéral, conservateur. Et l'unionisme étant encore de mode, on a enlevé les virgules et on les a remplacées par des traits d'union. Ainsi, tout le monde devrait être d'accord. Mais comme nom, surtout comme nom de parti, c'est un peu long.

Nous avions pourtant assez souvent entendu dire qu'il miter l'Angleterre en tout c'était le commencement de la louaite. Or, dans l'antique Albion, quand on a baptisé les deux grands partis politiques, on s'en est tenu, dans les deux cas, à des mots de quatre lettres chacun: on a désigné les uns sous le nom de whip, et les autres sous le nom de "tories". Ici en Canada, on s'est d'abord servi abusivement, des mots: "libéral" et "conservateur" mais dans le langage ordinaire, on disait le plus souvent: "bleu" (quatre lettres) et "rouge" (cinq lettres) ce qui était se tenir dans la bonne tradition anglaise, et faire de l'impérialisme allant la lettre. — Ce n'est que plusieurs années après l'établissement du gouvernement responsable, à une époque de dissension et d'incertitude, — vers 1854 — que l'on eut pour la première fois l'idée de joindre par un trait-d'union les deux mots les plus longs qui servaient à désigner nos partis. Ce fut une grande trouvaille: ce mot double: "libéral-conservateur" signifiait tout ce que l'on voulait..... et rien du tout.

Si le nom de "national-libéral-conservateur" est un peu long, ce que l'on désigne par ces trois mots est tellement vaste que c'est un peu vague. Ce que le grand chef du nouveau parti réparé aurait bien aimé c'est que sous les drapeaux d'un si vaste parti, tout le monde vint se ranger. C'est bien là l'idée de derrière la tête de l'ancien premier-ministre, s'il faut prendre au sérieux ses récents discours. Mais il ne nous a pas encore dit par quel stratagème il aurait fait s'accorder ensemble les intérêts si divers et opposés d'une pareille macédoine de partisans.

Il n'est pas nécessaire de remonter bien haut dans notre histoire politique pour trouver la date où l'on commença à avoir des doutes sur l'excellence de cette théorie des deux grands partis uniques qu'on pourrait définir le monde politique en deux compartiments..... plus ou moins étanches.

Nul n'ignore que l'Union de 1840 (avec un grand "U": la théorie de l'unionisme ne date pas seulement de la Grande Guerre, — formant du Haut-Canada et du Bas-Canada une seule province, avait été conclue dans le but de mater l'élément canadien-français de la province de Québec fauteur de la rébellion de 1837-38. Dans notre première assemblée législative constituée sous l'empire de l'Acte de Québec de 1791, le parti tory était composé des Anglais (de la province de Québec) assisateurs et dominateurs, qui formaient une vaste bureaucratie, dirigée par le Gouverneur, qui se consacrait lui-même comme un simple fonctionnaire du Ministère des Colonies, à Londres ("Downing Street"); tandis que le parti libéral au contraire, était formé de l'immense majorité des Canadiens-français, qui luttaient pour conserver leur langue, leur religion et leur place au soleil. — Cette époque fut la période héroïque de notre histoire parlementaire; dans cet heureux temps: il n'y avait pas d'erreur possible: un tory était un tory, et un libéral était un libéral.

Dans le premier ministère formé sous le régime de l'Union en 1840, le Haut-Canada, beaucoup moins peuplé que le Bas-Canada, était représenté par MM. Draper, Sullivan, Dunn, Harrison et Baldwin, — auxquels on ajouta plus tard M. Killaly, (député de London) — tandis que le Bas-Canada n'était représenté que par MM. Ogden, Daly et Day. A remarquer en passant, que dans ce ministère, il n'y avait qu'un seul catholique, M. Daly, (député de Mégantic) et pas un seul Canadien de langue française. — Hier encore, après quarante-cinq ans de gouvernement représentatif, et plus d'un demi-siècle du régime si riche en promesses de la Confédération, nous en sommes revenus à peu près à notre point de départ de 1840. Près de deux millions de Canadiens et Acadiens de langue française, formant le quart de la population totale du pays étaient représentés, dans l'ancien cabinet par un seul ministre, — un sénateur, inamovible et irresponsable.

Nous entendons dire tous les jours que l'histoire se répète; c'est un truisme. Les causes semblables produisant des effets analogues, notre vie politique donne le spectacle d'éternels recommencements — Les chefs politiques de 1840, comme ceux de 1867 (voire de 1917 et de 1920) crurent devoir se mettre dans de grands frais de camouflage. En ces temps difficiles les "hommes du jour", les maîtres de l'administration sentaient le besoin de dissimuler leurs buts de guerre, et de louverer sous de fausses couleurs. L'idée leur vint de donner à leur parti un nom qui signifiait tout en général et rien en particulier, et d'élaborer des programmes grandioses et d'une envergure telle que le menu fretin de l'électorat en était facilement la dupe.

Après la suspension de la constitution qui avait été nécessaire par la rébellion de 1837, — l'état de guerre ne pouvant toujours durer, — il fallut songer à rafistoler la charte de 1792, (appelée "Acte de Québec") Le ministère Draper-Ogden (1840-42) se donnait comme ministre de l'union, l'ironie était un peu forte, ou de coalition, quand, en réalité, il était la résultante d'une vaste conspiration dans le but de noyer sous le nombre, asservir et assimiler l'élément français du Bas-Canada. M. Draper (député de Russel) et M. Ogden (député de Trois-Rivières) les chefs incontestés de l'administration, étaient de purs Tories, les créatures de la haute bureaucratie dont le chef était le Gouverneur, — un pantin administratif dont les fonctionnaires de Downing Street faisaient aller les ficelles. Deux ministres cependant, MM. Baldwin et Day, passaient pour professer des idées libérales.

L'histoire se répète, et je ne crains pas de le répéter. "Qu'allait faire dans cette galère?"... pourrions nous dire au sujet de l'hon. M. Baldwin qui avait consenti à faire partie de ce ministère Draper? — Le souvenir de l'hon. Robert Baldwin, après tant d'années écoulées, est encore très cher à la mémoire des Canadiens de la province de Québec. Il est probable que circonvenu par des faiseurs avides de se parer de son amitié, et d'utiliser à leur profit sa grande influence, il entra dans ce ministère ultra-tory comme de nos jours, l'hon.

M. Crerar fut induit à faire partie du ministère soi-disant unioniste de Sir R. Borden. Aussi, comme M. Crerar, M. Baldwin fut le premier à sortir du ministère Draper. — Dès 1841, il donna sa démission.

En 1842, l'hon. H. Lafontaine forma un premier ministère libéral en s'adjoignant l'hon R. Baldwin. Mais par suite de divergence de vues avec le Gouverneur (Lord Sydenham) encore trop puissant, M. Lafontaine crut de bonne politique de se retirer en 1844, pour faire place à un ministère Draper-Viger, — éphémère coalition et ridicule tentative de "crampage" administratif. Dès 1848, M. Lafontaine et M. Baldwin revenaient au pouvoir, et formaient leur grand ministère qui devait faire triompher d'une manière éclatante les vrais principes du gouvernement responsable. SAINTIXE

Donner, dans un milieu peu parisien, quelques renseignements, avidement écoutés, sur la vie privée des ministres.

Avoir un nom dont l'orthographe est particulière.

Avoir, depuis une semaine ou deux, le ruban rouge et parler à un sergent de ville qu'il

regarde en vous écoutant.

Etre introduit (n'importe où) avant son tour.

Dire les mots drôles d'un autre.

Etre l'ami de l'amant d'une femme très en vue.

JEUNES GENS:

Assurez votre avenir par l'Épargne

Quel que soit votre salaire, faites des économies. Avec de la volonté, vous arriverez à accumuler en banque un bon fonds de réserve qui vous ouvrira la voie du succès.

La Banque Nationale

La plus vieille banque Canadienne-Française, recevant vos dépôts à l'un de ses 347 bureaux, et vous paiera, tous les six mois, l'intérêt régulier des banques.

\$1.00 suffit pour ouvrir un compte d'épargne.

BUREAU DE DIRECTION:

PRESIDENT: L'HON. GEO. E. AMYOT, Conseiller Législatif, Prés. de la Dominion Trust Co.
VICE-PRESIDENT: J. W. FORTIER, Vice-Prés. et Gérant-Général de P. T. Legaré, Ltée.
DIRECTEURS: A. N. DROLET, NAP. DROUIN, A. B. DUPUIS, ENRIET R. DECARV, NAZ. FORTIER, BIR. GEO. GARNEAU, HON. J. NICOL, C. R. C. E. TACHEREAU, HENRI DES RIVIERES, Gérant-général.

"GOLDSMITH BROS."

"Le Dépôt d'Accessoires de la Profession Dentaire"

Rappelez-vous l'adresse
GOLDSMITH BROS. SMELTING & REFINING CO., Limited

Chambre 94, St. Denis Building
Téléphone Est 1919, 294 rue Ste-Catherine Est.
Nous avons toujours en stock un assortiment complet de matériaux dentaires.

PLANCHERS EN BOIS DUR

Vos planchers sont-ils en bonne condition? Ont-ils besoin d'être remplacés ou finis à neuf? Nous nous spécialisons dans le fini des planchers en bois dur par l'électricité, aussi dans le nettoyage et le polissage. Appelez Plateau 2026 et nous vous enverrons un expert pour examiner vos planchers.

Simplex Floor Finishing Appliance Co., Ltd.

Bureau chef: 119 rue Bleury, Montréal.
AGENTS: Londres, Ang. Glasgow, Scot. Ottawa, Toronto

F. X. LENOIR MARCHAND-TAILLEUR 161 Rue St-Denis MONTREAL

NORMANDIN & DESROSIERS Courtiers en Assurance 332 RUE ST-JACQUES Montréal. Tél. Main 3983

TURCOT LIMITEE Couvresse en gravois, une spécialité PLOMBIER-STEAMFITTER Prix modérés 1681 rue CLARK. ST-LOUIS 266

Fontaine & Desjarlais AVOCATS 51 St-Jacques. Tél. Main 977

Perron, Tacheureau, Rinfret, Vallée & Genest, avocats, 11 PLACE D'ARMES. Main 8360

PAUL LANGTOT AVOCAT 30 S. J.-Jacques. Tél. M. 2148.

S. W. JACOBS & PHILLIPS, AVOCATS 83 CRAIG OUEST Main 4410

Mathieu A. PAPINEAU avocat 120 St-Jacques. Tél. Main 2279

Cartes d'affaires

Dr ALBERIC MARIN, des hôpitaux militaires vénériens, France, Angleterre. Traitement des maladies de la peau, voies urinaires, syphilis. Consultations: 2 à 5, 7 à 9. Tél. Est 6958, 291, rue St-Denis.

BEDARD, RODOLPHE EXPERT-COMPTABLE Membre de l'Institut des Comptables 76 RUE SAINT-DENIS Tél. Est 393.

Deux Pionniers



Dow

Old Stock Ale
Mûrie à Point
et Embouteillée
au Moment Propice

DEPUIS la domination française jusqu'à nos jours, la Place d'Armes a toujours été un grand centre commercial. La fameuse Taverne de Dillon était située à cet endroit et dès 1790, les commerçants de fourrures et les hommes d'affaires du Canada avaient coutume de s'y donner rendez-vous et d'y déguster la Bière DOW, dont la renommée est aujourd'hui mondiale.

Aux Détenteurs des Bons de la Victoire du Canada, à 5 ans et à 5 1/2 pour cent d'intérêt

Émis en 1917 et échéant le 1er décembre 1922

OFFRE DE CONVERSION

LE MINISTRE DES FINANCES offre aux détenteurs de ces bons, qui désirent continuer leurs placements sous la garantie du Dominion du Canada, le privilège d'échanger à l'échéance les bons de l'une et de l'autre catégories portant intérêt de 5 1/2 pour cent, payable semestriellement:

- (a) Les bons de cinq ans, datés du 1er novembre 1922, échéant le 1er novembre 1927.
- (b) Les bons de 10 ans, datés du 1er novembre 1922, échéant le 1er novembre 1932.

Tandis que les bons échéants rapporteront de l'intérêt jusqu'au 1er décembre 1922, les nouveaux bons commenceront à produire de l'intérêt à partir du 1er novembre 1922. CE QUI DONNERA UNE BONIFICATION D'UN MOIS ENTIER D'INTERET A CEUX QUI PROFITERONT DU PRIVILEGE DE LA CONVERSION.

Cette offre est faite seulement aux détenteurs de bons arrivant à échéance et non pas à d'autres prêteurs. Les bons à émettre en vertu de cette proposition seront virtuellement de même nature que ceux échéants, sauf que l'exemption de taxe ne sera pas appliquée à la nouvelle émission.

Daté à Ottawa, le 8 août 1922.

W. S. FIELDING, Ministre des Finances.

Beaugrand, H., Entr. Général Edifice Power. Tél. Main 4165

ALBAN GERMAIN, C.R. 92, Notre-Dame Est 20 Ins. 16 s. Tél. Main 901

Bureau tél. est 9342
Garage Savard
Réparage, storage, lavage
OUVERT JOUR ET NUIT
CHAR DE SERVICE
47 à 55 St-Timothée, (près Craig), Montréal

Cour Supérieure, Province de Québec, district de Montréal, No 1275. Rose-Anna Parisien, des cité et district de Montréal, épouse de Emile Fournier, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice aux fins des présentes. Une action en séparation de biens a été instituée dans la présente cause, le sixième jour de juillet 1922. Montréal, le 6 juillet 1922. Lanctôt & Hamelin Avocats de la demanderesse.

"L'Autorité" est publiée et éditée par "L'Autorité" Co. La Cie. d'Imprimerie Royale, 162 St-Denis, en est l'imprimeur.

EPARGNEZ AVANT DE DEPENSER

Que votre livret de banque soit votre première occupation. Votre prévoyance vous sera plus que profitable dans les années à venir. Un département d'épargne dans toutes les succursales de

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

PLUS DE \$400,000,000 EN DEPOTS

LE CHARBON EST INTROUVABLE

New-York, 26 — Quoiqu'il n'ait pas encore été décidé définitivement que Broadway doit éteindre ses lumières, néanmoins dans les milieux d'administration du combustible on dit que c'est une des mesures qui deviendra éventuellement, à moins que la situation ne s'améliore subitement.

Un avertissement a été publié par la commission du charbon du gouverneur Miller, disant que même si la grève se terminait immédiatement, l'industrie ne pourrait pas reprendre sa marche normale pendant plusieurs mois. M. E. H. Outerbridge, président de la commission, a ajouté que plus d'une cave serait sans charbon cet hiver.

A une réunion spéciale convoquée par le maire Hylan le conseil municipal a voté une loi permettant aux autorités de la ville d'acheter pour 1.242.500 dollars de charbon au fur et à mesure qu'elles en auront besoin, afin de parer à toute éventualité, surtout en ce qui concerne les écoles.

LA ROCHELLE VEUT DES ENFANTS

La Rochelle, 26 — Le conseil municipal de La Rochelle (France) vient de créer dans la commune, et à partir du 1er janvier 1923, un service de primes à la naissance de chaque enfant au-delà du troisième. Le montant de la prime sera de 100 francs pour le quatrième enfant, de 150 francs pour le cinquième et de 200 francs pour le sixième et chacun des suivants. Cette prime se cumule avec celle accordée par le département. Elle sera acquise à toutes les mères ou chefs de famille, sans distinction de fortune, et le paiement en sera effectué en deux portions: la première moitié dès le 5e jour après la naissance de l'enfant, la seconde au premier anniversaire de l'enfant.

A ce propos notons que, d'une statistique, il résulte qu'à La Rochelle, il y a 7.876 foyers se dénombrant comme suit, 2.934 sans enfant, 2.938 avec un enfant 1420 avec deux enfants, 648 avec trois enfants, 259 avec quatre enfants, 123 avec cinq enfants, 57 avec six enfants, 22 avec sept enfants, 14 avec 8 enfants, 6 avec 9 enfants, 2 avec 10 enfants, 2 avec 11 enfants et 1 avec 12 enfants. En d'autres termes, 93 pour cent des foyers ont moins de quatre enfants, et 8 pour cent seulement trois enfants.

LLOYD GEORGE A DES IMITATEURS

Londres, 26 — M. Winston Spencer Churchill, secrétaire pour les colonies, et M. Herbert H. Asquith, ancien premier sont les dernières recrues de la phalange des hommes politiques qui écrivent leurs mémoires. M. Churchill recevra, dit-on 20.000 livres sterling (environ 100.000 dollars) et M. Asquith un peu moins pour les livres qu'ils publieront vers la fin de l'année.

Comme M. Lloyd George qui occupe ses loisirs à Cricieth, dans le pays de Galles à écrire les chapitres de ses mémoires qui lui rapporteront 90.000 livres (environ 450.000 dollars) M. Churchill consacre de même les vacances parlementaires à composer son livre. Ses amis, cependant, disent que le secrétaire aux colonies éprouve certaines difficultés dans sa tâche car sa situation officielle actuelle lui commande certaines réserves.

M. Asquith n'est pas sujet à de telles restrictions, mais on ne pense pas que le leader de l'opposition, au style plutôt sévère et classique, écrive quelque chose d'analogue au "Journal" plutôt satirique de "Margot" Asquith, sa femme.

LA PROHIBITION LE DEGOUTE

New York, 26 — M. James F. Pershing Jr., neveu du général Pershing, a envoyé hier sa démission de directeur fédéral adjoint de la prohibition de l'Etat de New-York au directeur Ralph A. Day; la démission prendra date du 1er septembre.

La raison donnée par M. Pershing est que le travail est "très dégoûtant" et qu'il voulait donner tout son temps à la New York Mortgage Company, 120 Broadway, dont il fait partie.

M. Day, a déclaré que le travail de M. Pershing avait été des plus satisfaisants et qu'il regretta de le perdre.

On dit que les appointements du directeur adjoint de la prohibition sont de 3.800 dollars par an.

Personne n'a encore été mentionné comme successeur probable de M. J. F. Pershing.

PERTES PAR INCENDIE ET SANS ASSURANCES

Cette gravure représente un des nombreux villages canadiens détruits cette année par les feux de forêt. Il est rare qu'en de telles conflagrations, les assurances couvrent plus qu'une fraction des pertes. Pratiquement, il n'y a pas de polices d'assurance émises sur les ressources forestières du Canada, parce que la négligence de ceux qui campent, des fumeurs, des pé-



cheurs et des trappeurs est encore une menace trop sérieuse. Les milliers de villages qui sont situés à proximité des forêts subissent leur part des conséquences des incendies et ordinairement les assurances ne sont pas suffisantes en raison de la gravité des risques. Le cas du Nouveau-Brunswick est une assez juste illustration de ce qui arrive dans les autres provinces.

PLAN DE CONVERSION DU GOUVERNEMENT

Concession aux prêteurs du pays.

On attire l'attention des détenteurs des bons de l'emprunt de guerre, à cinq et demi pour cent échéant le premier décembre 1922, sur l'offre de renouvellement de cet emprunt par le ministre des Finances, des conditions avantageuses. Le dernier emprunt canadien a été négocié à New-York à un prix avantageux. Le ministre veut que la présente opération financière soit une affaire entièrement domestique. Il offre d'échanger les bons arrivant à échéance contre de nouveaux bons au même taux d'intérêt, soit pour cinq ans, soit pour dix ans, au choix des détenteurs de bons. Le prêteur jouira, en outre, d'une prime d'un mois d'intérêt. Les conditions offertes sont absolument favorables au prêteur; il est probable qu'un grand nombre des bons arrivant à échéance seront renou-

velés. Les échéances de bons peuvent être faites à toute succursale d'une banque chartée. Les détenteurs qui ne désirent pas renouveler leur prêt seront remboursés le 1er décembre. Le ministre des Finances fait aux prêteurs canadiens une concession notable en leurs offres de renouveler au même taux d'intérêt les bons de cinq et demi pour cent du gouvernement canadien échéant le premier décembre et leur accordant une prime d'un mois d'intérêt en plus; car ce taux est plus élevé que celui payé sur le récent emprunt canadien négocié à New-York. Cette garantie solide, la meilleure qui puisse être donnée au Canada, et la libération du taux de l'intérêt devraient résulter en un grand placement en ces bons du Dominion. Voir pour détails l'annonce officielle.

Les industries que nous finançons

La grève du Cap-Breton est un indice de l'état d'esprit des ouvriers dans certaines parties du Canada.

En même temps que les mineurs de la Nouvelle-Ecosse répudiaient les arrangements conclus par leurs propres chefs et tentaient délibérément de noyer les mines, les ouvriers de la province de Québec, réunis en congrès à Montréal, se signalaient à l'attention du pays par des délibérations et des vœux empreints d'une ferme modération. Nos collaborateurs ne manqueraient pas d'appuyer sur ce contraste.

Avec l'esprit du législateur, l'esprit de l'ouvrier est un des principaux facteurs de la situation industrielle. Outre que les industries de la province de Québec ont moins à craindre les troubles ouvriers, nous n'aidons de notre crédit que celles dont la vie ou la mort ne dépendent pas des dispositions des Chambres ou des gouvernements.

VERSAILLES. — VIDRICAIRE. BOULAIS (limitée). — Montréal. Immeuble Versailles. — Québec. Immeuble de la Banque Nationale. — Ottawa, 224, rue Guigues.

L'EXPOSITION DE STE-SCHOLASTIQUE

Nous accusons réception de la liste de prix et des règlements de cette exposition, organisée sous les auspices de la Société d'Agriculture du Comté des Deux-Montagnes et qui aura lieu du 18 au 22 septembre prochain. Le montant des prix offerts, est au-delà de \$15.000 et il est certain que les meilleurs éleveurs de la province se feront un devoir de profiter de cette aubaine.

Cette exposition est considérée comme la plus grande fête agricole et sportive de l'année. En effet, la Société qui l'organise, fait partie de l'Association Américaine et Internationale des expositions qui n'admet parmi ses membres, que des expositions importantes. Elle a de plus, la réputation d'être très bien organisée, car on ajoute aux concours et aux exhibits de toutes sortes, des amusements variés, comprenant musique et courses de chevaux. Une innovation pour les exposants, est qu'ils n'auront aucun honoraire d'inscription à payer et qu'ils recevront le paiement de leurs prix pendant l'exposition. Il y aura aussi réduction sur tous les chemins de fer et ceux qui désirent de plus amples renseignements, pourront s'adresser au gérant, Monsieur Joseph Fortier, à Ste-Scholastique.

LE PLAN SECRET DE 1913

France et Pologne

Sous le titre "Souvenir d'un op. primé", la "Revue hebdomadaire" a publié un très intéressant article relatif à un plan secret, proposé par les Polonais d'Allemagne à la France, en cas de guerre.

Les extraits suivants montreront l'intérêt de ce plan qui, malheureusement, ne fut pas exécuté.

Une nuit d'été, en 1912, un promoteur tardif, marchant à pas lents, le long de l'allée principale du Tiergarten à Berlin, étudiait avec attention les statues des margraves de Brandebourg, faiblement éclairées par les lumières électriques, qui scintillaient çà et là, dans le grand parc, désert à cette heure. Enfin il s'arrêta devant la statue d'Albert l'Ours, et dévisagea deux amateurs d'air frais, assis sur le banc en marbre, posé en hémicycle autour du monument.

Puis, il se retourna et inspecta d'un coup d'oeil la longue allée. Elle était vide de promeneurs. Depuis le Victoria monument, vis-à-vis du Reichstag, jusqu'à la statue du Roland allemand, située à l'autre bout de la Siegesallee, personne ne circulait dans l'avenue déserte.

Alors il s'approcha du banc et s'assit, sans mot dire, entre les deux hommes, qui s'écartèrent l'un et l'autre pour lui faire place.

Pendant quelques instants, les trois compagnons se tinrent cois et écoutèrent s'il ne venait personne. Mais à trois heures de la nuit Berlin dort. Seule une chauve-souris

Le matin du premier jour de la mobilisation, toutes les communications devaient être interrompues.

Le commandement militaire allemand, aussi bien que la population polonaise, allait se trouver devant un fait accompli. Les suites étaient claires pour tout connaisseur du pays. Les Allemands, impeccables dans leur organisation militaire, préparée de longue date, et se reposant tout à fait sur elle, allaient être pris au dépourvu. Le mémoire soulignait le caractère allemand, habitué à une discipline rigoureuse et à un fonctionnement sans accroc de tous les rouages intérieurs. Improvisement, dans une situation imprévue, dépassait leur force d'initiative.

Un désarroi total se manifestait pendant quelques jours. Et, pendant ce temps, la population polonaise se trouvant, elle aussi, devant un fait accompli, et n'ayant plus rien à espérer d'une clémence allemande, se soulevait tout entière. Elle enlèverait les rails des chemins de fer, sur de longs parcours, ce qui lui serait bien facile, les lignes passant au milieu des villages et des frotts polonaises.

La jeunesse en état de porter les armes aurait passé, pendant ces premiers jours de désarroi, tout entière en Pologne russe, nulle part éloignée et accessible de partout à pied. Le mémoire prévoyait un désordre complet dans l'Est de l'Empire pendant une ou deux semaines. Il prévoyait également une vengeance cruelle de la part des Allemands, des villages incendiés, des groupes de Polonais fusillés. Mais qu'était-ce en comparaison de l'échec qui allait décider la population polonaise, en cas d'une mobilisation régulière? Il affirmait qu'il était bien difficile de fusiller, au moment de la déclaration de guerre, une population de quatre millions d'hommes, disséminés depuis Dantzig jusqu'à Katowitz.

Et il escomptait aussi l'immense effet stratégique et moral que produirait l'insurrection des Polonais prussiens. Tout le sort de la guerre pourrait en être changé. L'Allemagne qui n'aurait pas prévu ce coup, en On était encore bien loin du meurtre de Sarajevo, mais la guerre était positivement dans l'air. Le projet portait de cette idée qu'il ne fallait pas attendre qu'elle éclatât pour s'occuper des populations étrangères se trouvant sous le joug prussien.

On était tellement anti-allemand en Pologne prussienne, qu'on en oubliait d'être anti-russe.

Or la population polonaise en Prusse, pénétrée jusqu'au fond de son âme de ces sentiments, détenait une position stratégique de tout premier ordre qui s'étendait depuis la mer Baltique jusqu'à la frontière autrichienne. Dans trois provinces, la Prusse occidentale, la Posnanie et la haute Silésie, toutes les communications ferroviaires et tous les ponts, lignes télégraphiques et téléphoniques, se trouvaient en pays polonais. Une quatrième province, allemande celle-là, la Prusse orientale, était séparée du reste de l'Empire, par la ligne polonaise. Tout l'Est de la puissance prussienne dépendait de l'élément le plus anti-allemand qui fut au monde.

La mobilisation sur une ligne de mille kilomètres, le long de la frontière russe, était à la merci des Polonais. Cette situation exceptionnellement défavorable pour l'Allemagne était la base sur laquelle s'appuyaient les propositions, présentées dans l'entrevue nocturne au représentant militaire de la France. Il s'agissait d'organiser, en cas d'une mobilisation, la haine polonaise, si puissamment appuyée sur l'élément stratégique.

Tout devait rester secret jusqu'au dernier moment. Mais la France devait envoyer, en pleine paix, en Pologne prussienne, une cinquantaine d'officiers techniciens en qualité de marchands, d'ingénieurs, ou de toute autre façon. Leur rôle véritable ne devait être connu de personne, pas même des chefs polonais. Ils devaient étudier les communications stratégiques et établir un plan exact de celles qu'il fallait détruire en premier lieu.

Tout devait être tenu secret jusqu'au jour même de la mobilisation. Alors seulement les auteurs du projet proposaient de mettre les officiers français en contact avec les chefs des sociétés de gymnastique polonaises. Une seule phrase suffisait: "Préférez-vous que votre jeunesse aille se faire tuer par les balles françaises pour le roi de Prusse, ou qu'elle s'échappe à travers la frontière russe toute proche." La réponse n'était pas douteuse.

Les conscripts polonais devaient aller à la mort en tout cas. Il s'agissait seulement de choisir de quel côté.

Ceci, dit par des officiers français, suffisait absolument. Et on allait passer tout de suite à l'exécution du plan immédiat. Il s'agirait de faire sauter dans la nuit même quelques ponts importants et de couper partout les lignes télégraphiques et téléphoniques. Les sociétés de gymnastique, sous la conduite des officiers français, se chargeraient de ce soin. Douer de la bonne volonté immédiate de ces jeunes gens, exaspérés contre la Prusse et devant le lendemain s'enrôler sous ses étendards, eût été douter de l'évidence. Le plan serait exécuté aussitôt, la direction militaire et les engins chimiques nécessaires se trouvant là.

L'opération devait se déclencher à la fois dans les trois provinces et

La saveur de fleur fraîche de la feuille de thé jeune et tendre du thé vert

"SALADA"

est infiniment supérieure à celle de n'importe quel "thé du Japon" ou "thé vert de Chine." Nous vous prions d'en faire l'essai, de façon à vous convaincre par vous-même. Sur réception d'une carte postale nous vous en expédierons avec plaisir un échantillon. SALADA, MONTREAL.

serait désorientée et son énergie intérieure et sans doute aussi stratégique sur le front, s'en trouverait certainement affaiblie. La lecture du document finie, ses auteurs demandèrent au colonel Serret s'il l'approuvait et s'il voulait l'accepter tel quel, ou s'il exigeait des changements. Le colonel prit le manuscrit et déclara qu'il n'y avait rien à changer. Il ajouta qu'à son prochain voyage à Paris, il en ferait part à qui de droit, avec la plus chaude recommandation de son côté. "C'est un projet de la plus haute importance, affirma-t-il, qui s'il est admis à Paris, peut avoir des conséquences incalculables." Et il ajouta: "Ah! si c'était de moi que cela dépendait vos vœux seraient exaucés dès demain, et dans une semaine les officiers demandés participeraient à la Pologne-prussienne. Mais voilà, d'autres projets, également importants en vue de la guerre de demain, attendent en vain leur réalisation. "On ne croit pas à la guerre en France," les milieux politiques ne l'admettent qu'à échéance

lointaine. Le danger immédiat leur semble imaginaire et la préparation de la guerre en souffre. Vous autres, qui vivez dans le milieu même de la force allemande, vous sentez l'impression directe du danger. Puisse votre plan avoir un meilleur sort que tant d'autres, hélas! avortés. En tout cas, je m'y applique de mon mieux." La conférence nocturne était finie. Le colonel serra la main aux deux Polonais, qui ne le revirent plus.

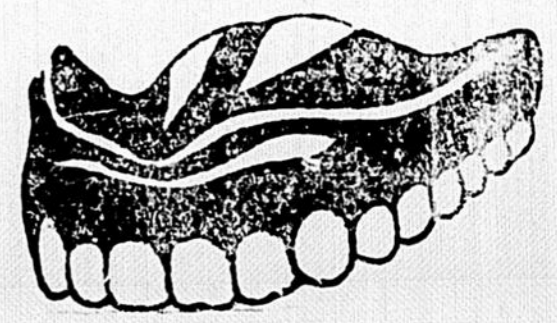
Les politiciens allogènes étaient trop espionnés à Berlin. Chaque rencontre avec l'attaché militaire français était dangereuse et pouvait éveiller des soupçons. La désillusion, quand on vit que la France n'avait rien préparé du tout au point de vue d'une organisation des allogènes, quand la guerre éclata, fut si grande, non seulement en Pologne prussienne, mais aussi dans les deux autres parties de la Pologne, qu'il est vraiment étonnant que l'activisme n'y ait pris de proportions beaucoup plus formidables qu'il n'en eut en réalité.

PARCKINGEDWARD

LE PLUS BEL ENDROIT DE LA PROVINCE POUR PIQUE-NIQUES. PROMENADE IDEALE. AMUSEMENTS SALLE DE DANSE ORCHESTRE "CLASSIC" DIMANCHE, LE 27 AOUT, les vapeurs "IMPERIAL" et "BOU-CHERVILLE" partent de l'Avenue PIE IX, Maisonnette, à toutes les heures, de 9.00 a.m. à 7.00 p.m. ENFANTS: 25c. ADULTES: 50c.

Venez aujourd'hui même

Des centaines de personnes ont profité de nos Réductions Sensationnelles



Suivez la foule des gens satisfaits

Il nous reste encore quelques centaines de dents européennes, très belles, naturelles, blanches, incassables et de la plus belle apparence.

N'oubliez pas le Vieux Proverbe: Premier Arrivé--Premier Servi

Nous offrons au public canadien un dentier complet haut ou bas, fait avec le plus grand soin par des experts, garanti de la meilleure qualité, caoutchouc, composition, dents, etc., pour \$5.00.

En faisant cette offre extraordinaire, nous voulons que tout le monde, surtout le pauvre, ait des dents parfaites.

Le dentier que nous offrons pour \$5.00 coûte ailleurs \$15.00 à \$25.00 et même davantage.

Un dentiste ne peut faire qu'une petite quantité de dentiers, voilà pourquoi il vous faut payer pour le même dentier \$15.00 à \$25.00, alors que nous vous l'offrons pour \$5.00.

\$5

Nos opérateurs sont tous des dentistes diplômés. Un médecin est attaché à notre institut.

Notre laboratoire est sous l'habile direction d'un expert célèbre.

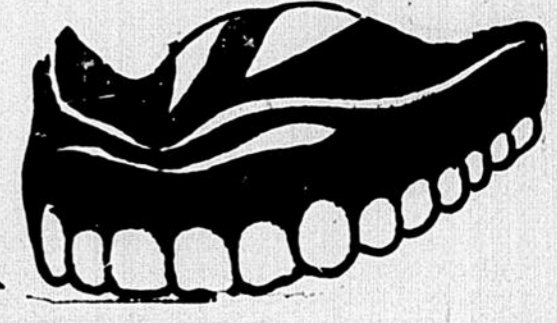
Rappelez-vous que votre argent vous sera remis, si vous n'êtes pas satisfait.

Tous nos travaux sont garantis par écrit.



UN DENTIER GARANTI HAUT OU BAS

\$5 chacun



PONT EN OR, \$5.00 PAR DENT

Nous battons tous les records comme prix raisonnables et qualité supérieure.

Extraction et traitement des dents absolument SANS DOULEUR à l'aide de notre fameuse KILCAINE.

Venez le matin et votre travail sera terminé le même soir.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN, Inc

Fondé en 1898 24 années de succès

162 ST-DENIS, MONTREAL

En face de l'Université Laval.

Heures de bureau: 9 hrs A.M. à 9 hrs

P.M. Dimanche: 2 à 4 P.M.

